

Un voyage en ville haute

Livres. Élodie Boyer et Jean Segui seront de passage à La Galerie vendredi. L'occasion d'évoquer leur dernier roman illustré « Ligne B ».

Ce sont des amoureux de beaux livres, des ardents défenseurs du papier. Tellement passionnés qu'ils ont fondé leur propre Maison d'édition baptisée *Les Éditions Non Standard*. Farouchement indépendants donc. Élodie Boyer, la photographe et Jean Segui, le romancier ont posé leur regard sur la ville depuis 2008, date à laquelle ils ont publié un magnifique ouvrage intitulé *Lettres du Havre*. Ils récidivent aujourd'hui avec la sortie récente de leur roman illustré sobrement intitulé *Ligne B*. Une invitation à voyager à bord du tramway pour un périple qui mène le lecteur en ville haute, à Caucriauville. Les auteurs seront les invités de la Galerie pour une rencontre vendredi soir à 18 h. Interview.

Après *Lettres du Havre*, comment est né *Ligne B* ?

Jean Segui : « Nous avons rencontré la directrice du patrimoine de la Ville du Havre. Elle nous a expliqué qu'il ne fallait pas résumer Le Havre à l'architecture Perret. Elle nous a parlé de Caucriauville. Nous ne connaissions pas le quartier. Un jour, nous avons pris le tramway pour aller voir le Centre Pompidou Mobile. C'est le début de l'histoire... »

Élodie Boyer : « Nous voulions trouver un nouveau concept ramassé et compact. C'est Jean qui a eu l'idée de cette histoire d'un couple de retraités qui décide de prendre le tramway pour découvrir le Pompidou Mobile. Ils rencontreront une jeune fille. La question de l'illustration s'est posée. J'ai pensé à des vues différentes correspondant à chaque station. Le côté droit est parfois très différent du côté gauche. Dans un voyage en tram



Jean Segui et Elodie Boyer défendent le livre sous toutes ses formes

d'ailleurs, on découvre beaucoup de choses visuellement. C'est parfois une collection de fenêtres avec des voitures garées en bas des immeubles. Mais le beau n'est pas forcément là où l'on croit. Les quinze chapitres du livre correspondent aux quinze stations du tramway. Jean n'écrit jamais au premier degré. Il existe toujours une métaphore. Dans *Ligne B*, la métaphore est la suivante : la ville est la mère de tous les quartiers. Le tramway sert de lien. Dans *Lettres du Havre*, c'est un zoom particulier que nous faisons. Dans *Ligne B*, c'est l'inverse. C'est la ville qui s'est imposée à nous. »

Comment avez-vous bâti votre récit ?

Jean Segui : « Il fallait écrire une histoire qui se tienne. Autre contrainte, il fallait également que le nom de chaque station corresponde aux thématiques des chapitres. Le roman pose une question. Quelle est la responsabilité de la ville par rapport à ses quartiers ?

Le tramway irrigue mais qu'est-ce qu'on en fait après, s'il n'y a pas d'échanges entre humains. Je voulais écrire un conte à la fois moderne et humaniste. Le récit est simple à lire. Les gens que j'évoque sont de bonnes personnes. Lorsqu'on ferme le livre, je voudrais que le lecteur ait l'impression que le monde est meilleur. »

Quels souvenirs gardez-vous de votre tout premier voyage en tramway ?

Jean Segui : « Lorsqu'on passe le tunnel Jenner, on a l'impression de découvrir une autre ville. Tout est différent. La vue, les perspectives sur le plateau sont notamment extraordinaires... Quant au fait que Caucriauville ait accueilli le centre Pompidou Mobile, je ne trouve pas ça génial mais je trouve ça tout simplement normal. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS HAUGUEL

Des livres en toute liberté

Les Éditions Non Standard, la Maison d'édition de Jean Segui et Élodie Boyer se veut farouchement indépendante. Une façon de mener des projets sans aucune contrainte. Avec leur premier livre, *Lettres du Havre*, les auteurs ont proposé au public une manière originale d'appréhender la ville.

Comment cette idée a germé ?

Jean Segui : « Nous habitons dans le Calvados. Finalement, nous nous sommes sentis proches du Havre. Nous avons décidé d'acheter une maison ici. L'idée des *Lettres du Havre* était de faire cohabiter littérature, les fameuses lettres, avec des visuels, les photos d'Élodie. Chaque photo devait être capable de déclencher l'émotion nécessaire pour mon travail d'écriture. L'autre idée, c'est de dire que ces lettres, les Havrais ont pu parfaitement les

écrire. Nous nous sommes sentis investis d'un statut de Havrais. »

Élodie Boyer : « Il ne s'agissait pas d'avoir une approche d'historien. C'était un travail de recherche centré sur les identités visuelles du Havre, des choses rares et exceptionnelles du point de vue patrimonial. Nous avons beaucoup sillonné les rues du Havre pour réaliser ce premier livre. Pour moi, une ville sans enseignes, c'est une ville muette. D'ailleurs, certains signes ont déjà disparu depuis la sortie du livre. »

Pourquoi finalement vous êtes vous lancé dans l'aventure de l'édition ?

J.S : « J'ai toujours écrit des romans. A une époque, je travaillais avec un éditeur « épouvantable ». Élodie a créé son entreprise dans le domaine de la création graphique. Cette société marche bien. Nous avons donc eu l'idée de nous faire plaisir en y créant une

activité de maison d'édition. »

E.B. : « Nous voulions faire quelque chose de différent car les formats classiques ne nous convenaient pas. Je ne suis pas hostile au numérique mais pour moi, le papier a un sens. Il offre d'autres dimensions, d'autres possibilités. Le papier, c'est un formidable potentiel. Les *Lettres du Havre* sont un manifeste qui va dans ce sens. Ce livre, c'est également une prouesse technique, un livre militant. Il n'est pas relié par exemple. Nous avons utilisé la technique du feuille à feuille. Pour publier ce que nous voulons, nous n'avons aucune contrainte, ni sur le fond ni sur la forme. Avec *Ligne B*, nous voulions également sortir un livre un peu moins cher, plus accessible par rapport au précédent qui était effectivement luxueux. Pour nous, l'important, c'est de donner du plaisir au lecteur. »